

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-82

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Pour les Races de Couleurs

par M. Joseph LAGROSILLIÈRE

A plus d'un signe, il semble que cette guerre si cruelle, par ailleurs, a eu déjà, entre autres conséquences heureuses, celle de mieux faire connaître les populations coloniales, de mettre en relief leurs nobles vertus guerrières, leurs grandes qualités de loyalisme, de fidélité et d'amour toujours poussé jusqu'au sacrifice, envers qui les aiment, les comprennent et les protègent ; de désarmer les préjugés et les préventions, aussi injustes qu'absurdes, dont jusqu'ici elles étaient acablées.

L'une des impressions les plus pénibles et les plus curieuses à la fois, de ma jeunesse parlementaire est celle que j'ai gardée des manifestations d'indifférence politique, de défiance, aggravée parfois de malveillance, qu'avec une légèreté vraiment déconcertante prodiguaient à l'égard des races de couleur, les républicains les plus avancés, voire les socialistes !

Aux yeux de ces derniers, qui se flattent pourtant de bien comprendre et de pratiquer mieux encore la maxime de l'Internationale ouvrière : « Proletaires de tous les pays unissez-vous », et de professer le respect des droits des peuples, les populations coloniales étaient devenues de simples objets d'échange !

Après les avoir, dans leur presse, tantôt ridiculisées, tantôt couvertes d'opprobre, ils en étaient arrivés à proposer — pour assurer, croyaient-ils, la paix en Europe — de faire un troc de Malgaches et d'Indo-Chinois, contre les Alsaciens-Lorrains !

J'entends bien qu'ils ne parlaient que de compensations territoriales. Mais l'affection même qu'ils mettaient à ne point remarquer que les territoires qu'ils offraient si inconsidérément aux insatiables dominateurs germains, étaient habités par des millions d'êtres humains, à qui la France des Droits de l'Homme avait apporté dans les plus de son drapeau, avec des espérances de bien-être, de solennelles promesses d'émancipation, nous fixait, plus que leurs formules sur le caractère tout spécial de leurs conceptions en matière coloniale.

Au demeurant, s'il nous était resté la moindre illusion à cet égard, la finesse ethnologique de M. Maurice Allard n'eût point manqué de la dissiper. N'est-ce pas ce qu'écrivait déjà, de culture si profondément française, qu'il s'avisa, il y a quelque deux ans, de renouveler, dans les colonnes du journal l'Humanité, les essais du comte de Gobineau, sur l'inégalité des races, et de nous apprendre qu'il se sentait plus près d'un Allemand que d'un tirailleur sénégalais ?

Or, il advint, qu'ayant vu ses « bons frères germains » sauter à la gorge de M. Maurice Allard, comme de tous ses concitoyens du pays gaulois, les tirailleurs sénégalais furent assez près de lui pour fonder, à point nommé, de toute leur intempérance, sur ces sauvages agresseurs ; et qu'ils offrirent, spontanément, tout leur savoir pour défendre, contre les assauts de la barbarie teutonne, cette civilisation française à laquelle M. Maurice Allard les croyait si complètement insensibles.

Aussi bien, toute la presse française déborda-t-elle de reconnaissance envers nos « héros africains » depuis leurs glorieux faits d'armes de Charleroi et de la Marne. Mais, de toutes les louanges qu'ils ont justement méritées, il n'est certainement rien de plus beau que l'admirable page, toute d'émotion patriotique et de fraternité humaine que, pour les glorifier, M. Lavedan offrit, ces jours derniers, aux lecteurs de l'Intransigeant :

« Que nous serions coupables et ingrats, écrit-il, si, après la guerre, nous nous entourions tous nos chers soldats noirs, d'une fraternelle reconnaissance ! Ceux qui ne les connaissent pas sont quelquefois portés à croire, tout en admirant leur bravoure et leurs qualités de soldat, que leur rudesse et leur simplicité sauvage en font des hommes inférieurs.

« Gouraud, les Marchand, les Baratier, qui les ont pratiqués à la coutume ».

« Dès qu'ils en parlent, c'est avec une force d'émotion catégorique et qui frappe. Jamais les soldats noirs n'ont failli en quoi que ce soit, à la confiance entière et capitale que ces officiers vraiment supérieurs ont mise en eux sans hésiter.

« Ils constituent donc une élite qui avait déjà fait ses preuves et qui vient d'en fournir de plus belles encore, dans la grande guerre des nations. »

« Ces nobles paroles de vérité et de justice qui ont ému, jusqu'aux larmes, tous ceux qui connaissent nos valeureuses populations coloniales, ne posent pas seulement un problème moral ; elles posent aussi et surtout un problème politique des plus urgents, de ceux que la France de demain renouvellée et développée par les exploits héroïques de ses défenseurs de toutes races devra résoudre sans hésitation et sans retard.

« Les indigènes des colonies françaises — Soudanais ou Malgaches, Indo-Chinois ou Tunisiens, Marocains ou Turcos, de quelque nom qu'on les appelle, et de quel que couleur que soit leur épiderme — ont, dès maintenant, glorieusement conquis leurs places à nos foyers ; ils sont, désormais, liés à nos fils, par la fraternité de sang répandue avec eux sur les champs de bataille.

« Ils sont définitivement de nos familles. Il serait de la plus monstrueuse contradiction qu'ils ne fussent pas de la cité. Ce serait bafouer leur gloire que de ne pas les mettre sur le même pied que nos fils, pour les honorer. Ils se sont élevés à la dignité supérieure de sauveurs de la patrie. Nous devons à nous-mêmes de les élever à la dignité de citoyens.

« Nous tâcherons, conclut M. Henri Lavedan, que dans la mort, la gloire et le souvenir, ils demeurent, ainsi qu'ils le furent, dans la vie, nos frères. »

Mais comment pourraient-ils être vraiment nos « frères », s'ils n'étaient nos concitoyens ? Et comment, demain, pourraient-ils être nos associés dans l'œuvre de régénération économique, politique et sociale de la patrie française s'ils étaient maintenues au rang d'auxiliaires et de mercenaires ?

« Le problème est si pressant que l'Angleterre — dont la politique, au contraire des traditions coloniales françaises, fut jusqu'ici toute de domination à l'égard des populations indigènes — le pose à son tour, en termes des plus nets :

« Recherchant, au dire de la Dépêche Coloniale, l'effet que la guerre pourra avoir sur les rapports entre les blancs et les races de couleur, l'African Mail a récemment formulé l'opinion que ces rapports ne sauraient être désormais les mêmes qu'avant la guerre. Par un sentiment d'obligation, sinon de gratitude, il faut, en effet, que la race dominante anglaise modifie sa politique traditionnelle de traitement à l'égard de ses races assujetties de couleur, qu'elle repare ses torts passés et qu'elle inaugure de nouveaux principes, qui a concéderont à ces races le droit de jouir de tous les privilèges du citoyen britannique, privilèges qui, jusqu'à présent, leur ont été refusés. »

C'est là également l'avis exprimé par le Gold Coast Leader, qui espère que l'Empire « saura rendre justice aux nombreuses preuves de loyalisme que ses sujets de couleur ont manifestées pendant ces derniers mois. »

LA GUERRE

« L'épée des Alliés n'est qu'à moitié tirée du fourreau »

Après huit mois de guerre

Londres, 5 avril. — Le Daily Telegraph, dans son leader article, fait un inventaire des huit mois de guerre, qu'il termine ainsi : « L'Allemagne reste en réalité ce qu'elle était à la fin de septembre, tandis que l'épée des alliés n'est qu'à moitié tirée du fourreau. »

« Les crimes du Falaba et de l'Aguila ont couronné le monument de la barbarie allemande. Ils ont été dictés uniquement par la rage et l'extrême désespoir. »

« Les actes du gouvernement allemand fournissent au monde entier, sauf à la nation germanique, d'autres témoignages éloquentes de la situation réelle de l'ennemi. »

« Les blessés et les autres soldats qui rentrent en Allemagne, notamment ceux qui viennent des tranchées, se sentent très fatigués de la guerre et profondément déprimés de n'avoir point remporté la victoire rapide qu'on leur avait fait entrevoir. »

« Les déclarations, à ce sujet, sont très nettes ; elles seront le « vade mecum » des médecins pour l'examen des jeunes recrues et des réformés. »

« Qu'a dit M. Millerand ? Il a affirmé d'abord, aux applaudissements de la Chambre — qui se congratulait elle-même — que l'application des mesures prescrites serait contrôlée par les commissions dont il a sollicité d'avance la collaboration sur tous les points. »

« Mais une question se pose avant même celle de l'incorporation, c'est celle des conditions où seront passés les examens du conseil de révision. Je ne fais aucune difficulté pour accepter sur ce point une suggestion, que je considère comme tout à fait sage, mais que je ne crois pas utile — il sera facile de nous entendre sur ce point — de faire figurer dans le texte même de la loi ; j'accepte très volontiers de faire savoir aux conseils de révision qu'il convient d'avoir pour l'incorporation des recrues de la classe 1917 les mêmes exigences que l'on a pour l'admission des engagés volontaires. »

« Dans ces conditions, en exigeant de même, pour une autre catégorie dont je parlerai dans un instant, celle des réformés, la présentation du dossier médical de chaque homme, nous nous entourons de toutes les précautions désirables, non seulement au point de vue sentimental, mais au point de vue militaire. Car il est de l'intérêt évident de l'armée de n'admettre dans ses rangs que des soldats capables de supporter les fatigues de la campagne. »

« Les jeunes gens nés en 1897 seront soumis à une visite très sérieuse ; ils ne seront admis comme « bon au service armé » que s'ils remplissent les conditions déterminées pour l'incorporation par engagement volontaire, c'est-à-dire s'ils possèdent le tour de poitrine en rapport avec la hauteur de taille. Ils pourront même apporter un conseil un certificat médical relatant les tares physiologiques dont ils pourraient être atteints. Le conseil aura à en tenir compte. »

Quant aux réformés au corps n. 2 du 2 août au 31 décembre 1914, ils subiront un nouvel examen accompagné d'un casier sanitaire. C'est-à-dire de leur dossier de réforme renforcé de certificats médicaux indiquant nettement la nature de leurs infirmités.

« Les conseils de révision n'auront pas à opérer d'une façon précipitée ; les médecins devront procéder à un examen minutieux des recensés et des réformés. Il ne faut pas qu'une seule plainte soit élevée contre les décisions prises. »

« Si les instructions du ministre de la Guerre sont suivies à la lettre, ne seront reconnus aptes au service armé que les hommes dont la force physique sera suffisante pour supporter les fatigues inhérentes au métier militaire. »

L'opinion publique aura ainsi reçu entière satisfaction.

D'autre part, si la Chambre et le Sénat adoptent prochainement la proposition de M. V. Dalbiez et de M. Georges Ponsot, la classe 1917 n'aura certainement pas besoin d'être incorporée, car les forces défensives de la nation seront portées à leur maximum d'utilisation.

« En tout cas, les jeunes gens nés en 1897 doivent immédiatement se faire inscrire à la mairie de leur domicile légal pour ne pas être omis sur le tableau qui sera publié au plus tard le 25 avril. »

Quant aux réformés n. 2, s'ils ne veulent pas bénéficier immédiatement de la latitude qui leur est laissée de se présenter devant un nouveau conseil de réforme, ils devront sans doute s'inscrire à la mairie de leur domicile pour être convoqués devant le conseil de révision.

Une circulaire ministérielle déterminera, à n'en pas douter, les conditions de l'inscription.

IL VOGUE, IL VOGUE...
Le « Prinz-Eitel-Friedrich » serait parti

New-York, 5 avril. — L'Evening Telegraph, de Philadelphie, annonce que le croiseur auxiliaire allemand « Prinz-Eitel-Friedrich » a quitté Newport-News le 4 avril.

Interrogés à ce sujet, les fonctionnaires de Washington déclarent qu'ils ont, en effet, entendu parler de ce départ. Il est impossible toutefois d'obtenir confirmation de cette nouvelle, en raison de la tempête de neige qui fait rage le long de la côte et qui a abattu les fils télégraphiques et téléphoniques.

La Classe 1917

sera recensée et revisée

LES CONDITIONS D'EXAMEN

Le Parlement a définitivement adopté le projet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 1917.

« C'est un acte de prévoyance », a dit M. Millerand, ministre de la guerre. Personne ne souhaite plus ardemment que moi, a-t-il ajouté, que ce soit la précaution inutile. »

Pour quelles raisons n'y eut-il pas de débat à la séance de jeudi dernier ? Pour quelles raisons aucune critique ne fut-elle formulée à la tribune ? Simplement parce que M. Millerand avait renoncé — à la demande de la commission de l'armée — à l'incorporation par décret et parce qu'il avait cru devoir au préalable se rendre aux observations des commissions compétentes et du groupe socialiste, relativement aux opérations des conseils de révision. En un mot, parce qu'il donnait satisfaction à tous ceux qui demandaient de prendre des précautions avant d'incorporer des jeunes gens dont le développement n'est pas terminé.

« L'Autriche, qui se rend compte de ce danger, jette dans les lignes de feu, pour la défense des passes, tous les hommes disponibles qui peuvent être armés. »

En Autriche-Hongrie
L'ALARME A BUDAPEST

Londres, 5 avril. — Le correspondant du « Morning Post » à Budapest décrit l'alarme qui règne dans la capitale hongroise, et annonce que des réfugiés y arrivent maintenant des régions septentrionales du pays.

Sur mer
L'ACTION CONTRE LES DARDANEELLES

Mytilène, 5 avril. — La flotte alliée croise au large de Mytilène depuis jeudi dernier. Une canonnière a été entendue hier et aujourd'hui dans la direction du détroit, ce qui indique que l'offensive se poursuit. Un destroyer anglais est arrivé ici cet après-midi.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL
TROIS HEURES
Rien à signaler depuis le communiqué d'hier soir.

L'autorité militaire française a reçu des renseignements précis sur les résultats du bombardement effectué en Belgique, le 23 mars, par des avions de l'armée britannique. Ces résultats sont les suivants : le hangar à dirigeable de Berghem Sainte-Agathe gravement endommagé ainsi que le dirigeable qui y était abrité. A Hoboken, les chantiers aversois de construction navale incendiés ; deux sous-marins détruits et un troisième endommagé ; quarante ouvriers allemands tués et soixante-deux blessés.

TOUJOURS LES COMITADJIS
Contre les Grecs

Athènes, 5 avril. — Suivant des télégrammes de Salonique, un petit engagement a eu lieu vendredi entre Comitadjis et Grecs à la frontière gréco-bulgare.

En Belgique
LES RENFORTS ALLEMANDS

Amsterdam, 5 avril. — Suivant le correspondant du « Telegraaf » à l'Écluse, les troupes allemandes récemment arrivées en Belgique sont envoyées vers la frontière hollandaise, près de laquelle des renforts de cavalerie ont été placés, sur plusieurs points.

En Russie
LE GRAND-DUC NICOLAS PROCLAME SA FOI DANS LA VICTOIRE DES ALLIÉS

Londres, 5 avril. — Le « Daily Mail » ayant exprimé ses vœux au grand-duc Nicolas, à l'occasion de Pâques, le généralissime de l'armée russe lui a adressé un message de remerciement dans lequel il écrit : « Je suis absolument certain qu'avec l'aide de Dieu, les efforts communs des Alliés aboutiront à un brillant et glorieux résultat. »

Dans les Carpathes
LE GRAND EFFORT DE L'AUTRICHE

Londres, 5 avril. — Le correspondant spécial du « Times » qui accompagne l'armée autrichienne dans les Carpathes, écrit : « Les Autrichiens ont fait un grand effort pour repousser les troupes alliées vers le sud. Ils ont été vaincus, mais ils ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi. »

LA GUERRE EN CHANSONS
Leurs illusions

Air : Mais voilà !...
(Si j'étais rupun, j'aurais de la galette, etc.)
Les Allemands croyaient en déclarant la guerre Samusier Sans fusier A leur croquer ! D'abord la Belgique pour eux ça n'comptait guère !

Chez nos Ennemis

La popularité du Kaiser

Sans aucun doute pour toute personnalité avisée, la popularité du kaiser s'est accrue avec la guerre, écrit un homme d'affaires d'un pays neutre dans un grand journal de Londres.

« Son apparence, sa mentalité, sa piété ostensible et en général toutes ses entreprises sont en harmonie avec le goût et les désirs du peuple allemand. »

« Il doit être bon et grand, pensent-ils, autrement il n'inviterait pas officiellement l'aide du Tout-Puissant. »

Dans l'Allemagne du Sud
Mais depuis la fameuse marche sur Calais, que l'on considère avec raison comme étant le plan même de Guillaume, les Allemands du Sud n'ont plus pour lui leur admiration d'autrefois.

« Son effort à atteindre l'Angleterre par l'occupation du Nord de la France a entraîné des pertes considérables ; et d'aucuns même professent librement l'opinion que cette folie lui fera perdre la couronne. »

Et le Kronprinz ?
On ne parle plus du Kronprinz, si ce n'est dans les cercles militaires. Les gens les plus autorisés considèrent en Allemagne qu'il a assumé trop légèrement les responsabilités de la guerre, et n'a pas donné les preuves de compétence que l'on espérait.

Beaucoup de rumeurs courent sur son compte. Et celle qui rencontre le plus de crédit, c'est celle qui lui reproche une vie intime peu conforme à la gravité des circonstances.

Le Chancelier
Le Dr. von Bethmann-Hollweg n'a jamais été bien populaire, même dans son pays.

« Ce qu'on ne lui pardonne pas, surtout, c'est d'avoir admis dans une séance du Reichstag que l'Allemagne avait envahi la Belgique, et violé délibérément toutes les lois internationales... »

Les Périscope
du « Bonnet Rouge » sur le front

Accusé de réception
1^{er} Avril 1915.
« Monsieur le Directeur du journal « Le Bonnet Rouge »
« Cher Monsieur,
Je viens vous adresser tous mes remerciements pour l'envoi de cinq périscope des tranchées, que je reçois à l'instant. »

« Les hommes de ma section les ont déjà lûs entre deux tranchées et par cet instrument vraiment pratique peuvent, sans danger, se rendre compte des mouvements d'un ennemi qui parfois possède de trop bons tireurs. »

« Et comme vous, je dis que le périscope, c'est la sécurité du veilleur et que s'il était employé partout et depuis longtemps, il aurait épargné quelques milliers de vies si précieuses en ce moment. »

Mes hommages et moi nous vous remercions de tout cœur.
Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations les plus empressées.
R. MULOT,
Sergent-Major, 8^e Cie, 3⁹ rég. d'Inf.,
Secteur postal 155.

Il y a cent ans...

Les hobereaux allemands, de temps immémorial, ont exercé la France, terre de liberté.

En 1477, le bourgmestre Waldmann, après un voyage dans notre pays, écrivait à ses commettants :

« Par la vérité divine, il n'y a pas de peuple plus scélérat, plus menteur, plus cruel que les Français. Ni signateurs, ni sceau ne peuvent les engager à tenir leur promesse. Soyez donc sages et prudents, Messieurs ; réfléchissez bien sur ce que vous allez faire ; surtout, ne vous laissez pas séduire par l'argent du roi, et les belles paroles de ses conseillers ; vous pourriez faire des choses dont vos descendants porteraient les peines. Un grand nombre de peuples ont déjà été trompés et ruinés par l'astuce des Français. Je voudrais, pour notre bonheur, que nous n'eussions rien à faire avec eux. Restons Allemands, tous les Français sont perfides. »

Cette haine de la France et des Français fut à son apogée sous le règne de Napoléon. Après la chute de l'Aigle, l'Allemagne tout entière demanda aux coalisés le démembrement de notre pays. Les gazettes prussiennes à la solde du baron de Stein exhortaient le peuple à la croisade sainte contre la France.

Parmi ces feuilles, la plus acharnée et la plus violente était le Mércure du Rhin, publié à Coblenz par deux écrivains gélophobes : Journe et le comte de Reichen. Les Allemands de 1813 valaient les Boches de 1915.

CONTRE LES MŒURS FRANÇAISES
Il y a cent ans, jour pour jour, en avril 1815, les journalistes germains mènent une campagne ardente pour défranchiser prosaïquement le vocabulaire allemand. Un seul mot conservé : Mamset (mademoiselle) qui servait à désigner les prostituées. On défendait à tous les habitants de parler, en sor-

DEMAIN : Un article de M. PAUL AUBRIOT Député de Paris.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

La Hollande incouïte

Rien ne peut étonner venant de l'Allemagne qui prétend étonner. Sous l'influence de son Kaiser, empereur de la Kultur, les événements ont changé de sens et la preuve est devenue un principe d'action et une preuve de supériorité. Après avoir déclaré les Allemands en état de blocus, il ne restait plus qu'à l'établir. Or, il s'est trouvé, par un bizarre contre-coup qu'avait dû prévoir le grand amiral Tirpitz, chef de la flotte embouteillée, que l'Allemagne, qui avait l'intention de bloquer l'Angleterre, s'est trouvée bloquée elle-même par son empereur. Alors elle a voulu supplier par la terreur à la force maritime qui lui manquait. Elle a impliqué de force les neutres dans la lutte. Malgré toutes les conventions internationales signées par elle, elle a décidé d'attaquer et de couler sans avis préalable des navires qui passeraient à la portée de ses torpilles. Dans sa tentative de meurtre, elle a commis quelques impairs retentissants et, en coulant un navire américain, atteint gravement le prestige et la réputation de prévoyance du président Woodrow Wilson qui avait pourtant pris la peine, quelques temps auparavant, d'envoyer à Guillaume II, empereur et roi, une dépêche de félicitations. Cependant, comme les États-Unis sont d'humeur peu accommodante et de faible à répliquer, le Kaiser s'est déclaré non prince, et, déplorant la dureté des temps, a même eu l'ambition d'employer à son service la diplomatie.

Les sous-marins allemands ont donc continué leur mission déshonorante. Ils se sont attaqués non seulement aux cargos, mais aussi aux paquebots, d'autant plus satisfaits de leur œuvre que la plupart des passagers, hommes, femmes et enfants, étaient plus grands. A l'heure actuelle, l'indignation contre de tels procédés est grande par tout le monde. Mais l'Allemagne ne s'en soucie pas. Le sens de l'honneur lui échappe complètement. Il semble au contraire que plus elle recule les bornes de l'abjection, plus elle est satisfaite.

En ce moment, elle provoque manifestement la Hollande, la Suède, la Norvège et le Danemark. Ces trois dernières puissances,

ces, qui eurent, au début des hostilités, le pressentiment des procédés que leur réservait leur voisin sans scrupule, voulurent y parer en coordonnant leurs moyens de défense. Dans l'entrevue de Malmô, leurs souverains jetèrent les bases d'une entente qui leur permettra peut-être, avec de la prudence et de la fermeté, de franchir indemnes les passes difficiles de la guerre actuelle.

Quant à la Hollande, elle assiste depuis quelque temps à une série d'attentats sur ses navires et sur ses nationaux qui ont plongé l'opinion dans de grandes perplexités.

Pendant toute la première partie des opérations, la Hollande dont le territoire avait été respecté par les hordes germaniques, avait pu croire que la guerre n'était pas pour elle une trop mauvaise affaire. Elle ravitaillait l'Empire, non pas seulement en vivres, mais en objets de luxe et en armes. Elle fournissait des munitions. Cela valait bien quelques remerciements. Or, ces remerciements s'expriment sous la forme de torpilles qui coulent les navires de la reine Wilhelmine !

Du coup, les Hollandais ne comprennent plus ou plutôt, ils ont peur de comprendre. Ils flairent un traquenard. Déjà, le chancelier Bethmann-Hollweg a manifesté ouvertement son ambition de transformer l'Allemagne en port allemand avec ses dépendances. Ses dépendances sont hollandaises. Puis Rotterdam compléterait hollandaisement le grand port belge. Puis la Hollande elle-même, englobée dans la confédération germanique dont rêvent tout haut les germanistes et le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères Zimmermann, qui en fait part au socialiste Trotski, délégué à la propagande boche en Hollande, assurerait à ces ports et surtout à l'Empire allemand, comme dirait M. de Bulow.

Ah ! les Hollandais sortent peu à peu de leur engourdissement. Ils commencent à déclarer qu'ils ne se laisseront pas submerger par l'armée allemande. Ils préfèrent l'être par la mer, et, en prévision, ils vérifient leurs côtes et leurs digues. Ils se souviennent qu'ils ont une armée. Ils tiennent à rester libres. Et du coup leurs vœux vont à la Triple-Entente dont la victoire définitive assurera décidément l'indépendance des peuples.

G. BROUVILLE.

La Nouvelle Armée Anglaise à l'Entraînement

Les hommes au travail

Le métal, la fournaise et le marteau, c'est à tout ce qui est nécessaire pour une épée. — *Proverbe indigène.*

C'était un cantonnement qu'on n'avait jamais vu auparavant, et le policeman militaire aux cheveux gris ne pouvait fournir aucune indication.

— Mon avis — il paraît d'un ton détaché — c'est que vous trouverez tout partout. Est-ce un corps particulier que vous cherchez ?

— Pas le moins du monde, dis-je.

— Alors, tout va bien. Vous ne pourriez manquer de trouver quelque chose. — Il désignait plus généralement le Camp Nord, — C'est comme une inondation dans une ville, n'est-ce pas ?

Il avait dit le mot juste. Toutes les marques connues du lieu étaient submergées par les troupes. Le terrain de parade jusqu'à ses limites extrêmes en était couvert ; les buttes et l'horizon disparaissaient sous leur nombre et les routes allongées avec leurs blocs d'hommes en marche s'agitaient et ondulaient comme des chaînes de bicyclette.

La voix d'un sergent dans la tourmente réservée pour les sergents à l'appel, éclata de l'autre côté d'un grand coffre. Il faisait l'appel des recrues versées dans un corps de spécialistes.

— Mais je vous ai déjà appelé une fois ! s'écria-t-il devant un homme en guêtres.

— Moi je suis Clarke deux, fut la réponse vertueuse.

— Oh ! vous êtes Clarke deux, eh ? Il crayonna la correction, la bouche méprisante, d'un coin de laquelle il ajouta : Que le diable emporte les hommes de Clarke ou des Walsons autrichiens. Vous ne savez même pas vos noms. Vous ne savez pas dans quels corps vous êtes. (Ceci était faiblement injuste, car ils étaient en train de toucher vers un biplan). Vous ne savez rien.

— Hum ! dit le policeman militaire. Plus un homme a de choses dans sa tête plus c'est dur pour lui de faire marcher sa carcasse — d'abord. Je suis heureux de n'avoir jamais dit sergent. Ecoutez les instructeurs ! Ne diraient-ils pas de préux ?

Il y avait un millier de sergents et d'instructeurs parsemés d'officiers, tous en travail sur le matériel à leur portée. Ils grognaient, aboyaient, jappaient, grondaient et, dans de rares cas, ronronnaient, tandis que les lignes rompaient, s'assomblaient et tournaient sur le champ de manoeuvres. Lorsque des compagnies se numérotaient on pouvait entendre tous les tons et tous les accents de la vie et peut-être de la moitié des comtés d'Angleterre, depuis le « Woun », prononcé du fond de la gorge du nord, jusqu'à « Tou » aigu, à demi sifflé, du Devonshire. Et de même que les instructeurs travaillaient, ainsi faisaient

les hommes, avec la passion d'apprendre aussi passionnément qu'on leur enseignait. Bienôt, dans le flot du trafic pédestre de la route, s'avancera un autre homme aux cheveux gris, un pied dans une savate aux couleurs voyantes, ce qui laissait voir que c'était un vieux soldat soignant un pied blessé. Il se mit de côté et considéra ces myriades zébrées.

— C'est bien ? dit-il, avec déférence.

— Oui, dit-il. Très bien — puis, à moitié à lui-même : Tout à fait différent, cependant.

Un homme pivot, près de nous, avait avancé un peu avec les autres, au lieu de marquer le pas. Son visage s'assombrit, ses lèvres remuèrent. Evidemment il travaillait son équilibre.

— C'est ce que je pensais, dit le vétérinaire.

Innocent ! Innocent ! Remarque les. Ils ne font pas ça pour en finir et s'en aller. Ils font cela — parce qu'ils veulent faire ça !

— Réveillez-vous ! Réveillez-vous donc, Isherwood !

C'était le rappel à l'ordre d'un jeune subalterne lancé à dos d'un se redresser aussitôt. Ce seul nom humain sortant de tout ce labyrinthe d'impersonnalités manœuvrières s'attacha à la mémoire comme un naufrage dans l'océan s'attache à une planche.

Et j'avais à peine besoin de reprendre mister Isherwood, commenta mon compagnon. Probablement qu'il a bougremment bonté de lui-même.

Je posai une question importante, le vieux soldat m'ayant dit que lorsque son pied était comme tous les autres, lui aussi était un policeman militaire.

— Une faute ? faute ? dit-il. Savent pas ce que c'est qu'une faute — ceux-là n'en savent rien — pas un.

Il gémit sur eux comme un bon vieux Satan contemplant un Eden occupé, et son dernier mot fut : « Innocents ! »

La voiture poursuivait sa route le long de kilomètres d'hommes — hommes en marche, allant creuser des tranchées ou construire des ponts, ou luttant avec des caisses d'approvisionnement et des transports — six ou sept kilomètres d'hommes, eh, chère, homme avec des yeux scintillants d'animation.

Il n'y avait pas de musique — pas même de tambours ni de fifres. Je n'entendis qu'un murmure lointain de cornemuses écossaises. Soyez sûrs qu'un « Scot » aura son arme nationale tant qu'il y aura un chef dans le Nord ! Admettant que cette guerre soit une affaire sérieuse, principalement pour l'homme pour lequel on se bat, et que ce peut-être très bien d'avoir une allongée et de souscrire à des fonds de secours qui devraient être versés au camp de la Delle Nationale, ça ne ferait certainement aucun mal de réconforter les hommes par un peu de musique. La moitié de l'argent qui a été, par exemple, dépensé...

Rudyard Kipling.

LES PLANCHES

Courrier des Spectacles

La Comédie-Française remet au samedi 24 avril la matinée au bénéfice des Œuvres de guerre, précédemment fixée au mercredi 14, et dont nous avons publié le magnifique programme. Cette remise permettra à Mme Marguerite Carré, dont le concours est assuré pour cette brillante représentation, de se rétablir complètement.

Odéon. — Aujourd'hui en soirée, le Chapeau de paille d'Italie, qui a obtenu à la matinée d'hier un très grand succès de gaieté et permit à M. Laroche, Mosnier, Clément, Coste, Duard, Berlin, etc., etc., d'être très applaudis.

La Gaité-Lyrique donne aujourd'hui, en matinée et en soirée, les deux dernières représentations de La Poupée, avec ballets et attractions.

Porte-Saint-Martin. — Matinée et soirée : Les Oubliés.

Ambigu-Comique. — Matinée et soirée, Marcou.

Spectacles annoncés pour demain mardi, à la Comédie-Française : en matinée, L'Ami Fritz, Les Fiancailles de l'Ami Fritz (opérette) et chants d'Alsace-Lorraine ; le soir, à 8 heures, très précises, Les Femmes de Roland, La Marseillaise.

La réglementation de l'éclairage rendant difficile toute exploitation théâtrale, le théâtre Antoine se voit en conséquence contraint d'arrêter la représentation de la revue Les Huns... et les Autres, données au profit des réfugiés allemands et du Prêt d'honneur aux artistes.

Ces représentations reprendront dès que les circonstances le permettront.

En conséquence, aujourd'hui, dernière matinée et dernière soirée de la revue.

Gaumont-Palace. — Programme sensationnel. — Aujourd'hui matinée à 2 h., soirée à 8 h. — L'Union Sacrée. — L'école aime les Belges. — Merveilleuses vues en couleurs naturelles. — Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 16-73.

Les artistes du Trianon-Lyrique donneront cette semaine : samedi soir, Le Coeur et la Main, mercredi soir, L'Oncle Célestin ; jeudi en matinée, Si j'étais Roi ! en soirée, Le Jour et la Nuit ; samedi soir, Si j'étais Roi ! et dimanche prochain, en matinée, Le Coeur et la Main ; en soirée, L'Oncle Célestin.

Après demain, mercredi, à 2 heures, au Théâtre Antoine, une « Matinée des Etudiants » sera donnée en l'honneur du départ de la classe 1916 et au bénéfice de l'Étoile bleue, cantine de l'Union fraternelle des Arts, sciences et lettres.

Un programme, une allocation de M. Paul Painlevé, la représentation d'une pochade du Quartier, d'une Revue du P. C. N., composées et jouées par les étudiants, et d'un intermède où paraîtront les meilleurs artistes de Paris.

Après demain, mercredi, à 2 heures, au Théâtre Antoine, une « Matinée des Etudiants » sera donnée en l'honneur du départ de la classe 1916 et au bénéfice de l'Étoile bleue, cantine de l'Union fraternelle des Arts, sciences et lettres.

Un programme, une allocation de M. Paul Painlevé, la représentation d'une pochade du Quartier, d'une Revue du P. C. N., composées et jouées par les étudiants, et d'un intermède où paraîtront les meilleurs artistes de Paris.

Après demain, mercredi, à 2 heures, au Théâtre Antoine, une « Matinée des Etudiants » sera donnée en l'honneur du départ de la classe 1916 et au bénéfice de l'Étoile bleue, cantine de l'Union fraternelle des Arts, sciences et lettres.

Un programme, une allocation de M. Paul Painlevé, la représentation d'une pochade du Quartier, d'une Revue du P. C. N., composées et jouées par les étudiants, et d'un intermède où paraîtront les meilleurs artistes de Paris.

Après demain, mercredi, à 2 heures, au Théâtre Antoine, une « Matinée des Etudiants » sera donnée en l'honneur du départ de la classe 1916 et au bénéfice de l'Étoile bleue, cantine de l'Union fraternelle des Arts, sciences et lettres.

Un programme, une allocation de M. Paul Painlevé, la représentation d'une pochade du Quartier, d'une Revue du P. C. N., composées et jouées par les étudiants, et d'un intermède où paraîtront les meilleurs artistes de Paris.

Après demain, mercredi, à 2 heures, au Théâtre Antoine, une « Matinée des Etudiants » sera donnée en l'honneur du départ de la classe 1916 et au bénéfice de l'Étoile bleue, cantine de l'Union fraternelle des Arts, sciences et lettres.

Un programme, une allocation de M. Paul Painlevé, la représentation d'une pochade du Quartier, d'une Revue du P. C. N., composées et jouées par les étudiants, et d'un intermède où paraîtront les meilleurs artistes de Paris.

Après demain, mercredi, à 2 heures, au Théâtre Antoine, une « Matinée des Etudiants » sera donnée en l'honneur du départ de la classe 1916 et au bénéfice de l'Étoile bleue, cantine de l'Union fraternelle des Arts, sciences et lettres.

Un programme, une allocation de M. Paul Painlevé, la représentation d'une pochade du Quartier, d'une Revue du P. C. N., composées et jouées par les étudiants, et d'un intermède où paraîtront les meilleurs artistes de Paris.

Après demain, mercredi, à 2 heures, au Théâtre Antoine, une « Matinée des Etudiants » sera donnée en l'honneur du départ de la classe 1916 et au bénéfice de l'Étoile bleue, cantine de l'Union fraternelle des Arts, sciences et lettres.

Un programme, une allocation de M. Paul Painlevé, la représentation d'une pochade du Quartier, d'une Revue du P. C. N., composées et jouées par les étudiants, et d'un intermède où paraîtront les meilleurs artistes de Paris.

Après demain, mercredi, à 2 heures, au Théâtre Antoine, une « Matinée des Etudiants » sera donnée en l'honneur du départ de la classe 1916 et au bénéfice de l'Étoile bleue, cantine de l'Union fraternelle des Arts, sciences et lettres.

Un programme, une allocation de M. Paul Painlevé, la représentation d'une pochade du Quartier, d'une Revue du P. C. N., composées et jouées par les étudiants, et d'un intermède où paraîtront les meilleurs artistes de Paris.

Après demain, mercredi, à 2 heures, au Théâtre Antoine, une « Matinée des Etudiants » sera donnée en l'honneur du départ de la classe 1916 et au bénéfice de l'Étoile bleue, cantine de l'Union fraternelle des Arts, sciences et lettres.

Un programme, une allocation de M. Paul Painlevé, la représentation d'une pochade du Quartier, d'une Revue du P. C. N., composées et jouées par les étudiants, et d'un intermède où paraîtront les meilleurs artistes de Paris.

Après demain, mercredi, à 2 heures, au Théâtre Antoine, une « Matinée des Etudiants » sera donnée en l'honneur du départ de la classe 1916 et au bénéfice de l'Étoile bleue, cantine de l'Union fraternelle des Arts, sciences et lettres.

Un programme, une allocation de M. Paul Painlevé, la représentation d'une pochade du Quartier, d'une Revue du P. C. N., composées et jouées par les étudiants, et d'un intermède où paraîtront les meilleurs artistes de Paris.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT-1^{er}, 64, rue du Rocher (71^e arr.). — W. 81-54. — T. 1. s. à 8 h. 30 « Un virtuose à l'hôtel », le Crésus de Toulon », revue.

COMEDIE ROYALE. — T. 1. s. à 8 h. 16 h. Mat. art. Px un. 1 fr. T. 1. s. à 8 h. 45 ; G. Debo dans Le Homard ; Une Tasse de Thé ; Les Espérances. — Tél. : Nord 07-60.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaplat (Cent. 2834). — Tous les jours en matinée à 3 h. et en soirée à 8 h. 45 : La Soudoite ; Hue Cooite ; Comédies ; Sol Hymne ; braconnier, drame en 2 actes.

PORTE-SAINT-MARTIN (Tel. Nord 57-36). — Mat. jeudi, vendredi, 8 h. Les Oubliés (Histoire d'une famille alsacienne, tirée du roman de René Bazin, par Ed. Haraucourt).

BATACLAN. — Grignolons ! 7^e revue, 16 h. Mat. de 14 h. à 16 h. Charley et Leïdier, Mat. jeudi, sam., dim., Dulard, Augé, Mary-Hell, Balba.

CHANSONIA (10 bd Beaumarchais) — A 8 h. 30, première repr. L'Indiscret, 1 acte, d'Emile Félisbel et Vernet, Kerly, Poquelin, Puffel et Derseval.

LA CHAULE. — A 8 h. 30 précises : L'Artiste, revue, et Le Bel Artiste, Marcel Juvénat, Bordoni, Mary Massart, Monthy, Mat. jeudi, 8 h. 30, 1^{er} repr. Les Petites Sanssouci, opérette de M. Aubrey et Rivers ; jouée par Pougaud (du Chalet), Desnoy, Max Martel, Farga, etc.

LA FAUVETTE (58, av. d. Gobelin). — A 8 h. 15, 1^{er} repr. de Mam'zelle Chiffonnette, opérette en 1 acte, de M. Mauprey et Paugaud. — Chantier, Ribet, Jette Yriel, Jané Doé, etc.

CONCERT MAYOL. — Tél. Gut. 68-07. — T. 1. s. La Belle Orléans et sa troupe dans « La Lullula ». — Parties de concert à 8 h. — Mat. jeudi, samedi et dimanche.

MOULIN DE LA CHANSON (Tel. 40-40). — Mat. jeudi, 1^{er} repr. de Mam'zelle Chiffonnette, op. en 1 acte. — T. 1. s. 8 h. 30 : Enthoven, Hyspa Martinier, Toum, Vueli, Comar, et rev. Teu... l'ontaine Mat. dim. et fêtes à 3 heures.

LA SIRENE, 167, r. Montmartre (Métro Bourse). — Représ. de L. Paço ; Germaine Hill-Berz ; J. Baslé ; J. Leroux ; de Giorio ; Dorsy et Camille Vildez. T. 1. s. rép. heb. ; 0 fr. 50.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

GAUMONT-PALACE. — Vendredi, samedi, dimanche, à 8 h. Célé. qui resté. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. — Matinées dimanche et fêtes, à 2 heures.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane) (71^e arr.). — Tous les jours, matinée à 2 h., soir à 8 h. 30. — Mat. jeudi, samedi et dimanche, à 2 heures.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. — La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choqué. Actualités. Voyages.

CINEMA LAMARCK, 94, rue Lamarck (Nord-Sud station Lamarck). — Tous les soirs, à huit heures et demie, cinéma-concert.

Nos Œuvres

Les sans famille

M. Bodelle, directeur d'école à Armentières, et provisoirement chargé de cours à l'école communale J. B. Trévart à Dunkerque, a fait intéresser les élèves du cours complémentaire de cette école à une dizaine de soldats sans famille dont nous lui avons procuré les noms. Il nous transmet la réponse remarquable reçue par ses élèves à une lettre adressée à un Russe de la Légion étrangère. Nous ne pouvons résister au désir de publier cette lettre dont nos lecteurs apprécieront la haute portée morale.

18 Mars 1915.

Chers enfants,

Je suis heureux d'avoir reçu votre lettre. Je vous remercie au nom de tous mes camarades de l'école pour les belles paroles que vous m'adressez et que je considère adressées à tous ceux qui se trouvent dans ces moments sur la ligne de feu pour défendre la France.

C'est vrai, nous sommes des étrangers. Dans notre escouade, seuls les dix camarades qui la forment sont les 45 de nationalités différentes. Mais dans ces moments-ci notre manière de penser et nos sentiments sont tout à fait identiques avec ceux du peuple français.

Nous nous sommes engagés volontairement dans les rangs de l'armée française pour lutter avec elle pour la défense du droit contre la brutalité allemande, pour la défense de la France civilisée et civilisatrice.

Ce que nous faisons est une reconnaissance et un devoir en même temps envers le peuple français qui nous a donné, avec le sacrifice de ses générations des siècles passés, les idées et la pratique de la liberté et de l'égalité. A chaque moment, dans ces circonstances difficiles, se dressent devant nous toute l'histoire de France, comme témoignage de sa lutte pour le progrès de l'humanité.

Avec cette conscience vous pouvez être sûrs que nous remplissons notre devoir militaire avec toute énergie et que nous sommes toujours prêts pour le sacrifice suprême.

C'est pour nous une grande satisfaction que vous, la génération future de la France, ayez pensé à nous, pour nous envoyer des saluts d'un enthousiasme juvénilé et sincère.

Nous vous remercions. Mais n'oubliez jamais que nous avons fait notre sacrifice pour la France de la Révolution, pour la France qui a inscrit sur le frontispice de toute son histoire les grands mots d'Égalité, Fraternité et Liberté.

C'est pour cette France que nous luttons, et nous serions heureux de voir ses nouvelles générations inspirées dans le même idéal.

Vous pouvez être fiers d'être les fils de la France et du chemin des grands apôtres de ce pays, qui dans ce moment est aussi le nôtre, comme il est celui de tous les hommes civilisés.

En vous remerciant encore une fois, nous vous saluons avec les sentiments d'amitié les plus sincères.

L. M. (nationalité russe).

Suivent neuf autres signatures.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous tenons à leur disposition des listes de sans famille (soldats appartenant à la légion étrangère et aux régiments dont les parents habitent les régions envahies). Nous indiquons à nouveau que, depuis le début des hostilités, nous sommes sans nouvelles de leurs parents et leur réconfort moral, malgré cela, si nous en jugeons par la correspondance que nous avons reçue à la suite d'une note publiée dans le Bulletin des Réfugiés du Nord, toutes les lettres sont empreintes de bravoure, de courage et de belle humeur. Rien n'abat leur énergie.

Nous insistons encore auprès des instituteurs et institutrices pour que l'exemple de nos héros de la guerre soit suivi et qu'ils adressent leurs lettres à leurs grands frères sans famille qui sont sur le front. Qu'il n'y ait pas une école de France qui n'ait son protégé !

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

Léo Poitès.

SUR LA GUERRE

Nouvelles de la Matinée

ALLEMAGNE

Nouveaux ponts sur le Rhin

Bâle, samedi. — Un Belge qui vient d'arriver d'Allemagne déclare que les Allemands construisent hâtivement de nouveaux ponts sur le Rhin. Il ajoute que leurs troupes de réserve ne reçoivent plus de solde et qu'un vif mécontentement règne parmi elles.

Son approvisionnement

Si nous consultons les statistiques de l'année 1912 par exemple, nous constatons, à l'appui de cet avis d'un neutre, que la consommation allemande en salpêtre, caoutchouc, cuivre et pétrole, se chiffrait à 2.333.000 tonnes contre une production nationale de 162.000 tonnes seulement.

Si nous désirons envisager, maintenant, la répercussion immédiate du blocus chez nos ennemis, et de la possibilité de les affaiblir, nous constatons que, pour la même année, les montants généraux de l'Allemagne atteignent 10 milliards et demi de marks dont 2 milliards et demi représentent les matières premières par les pays qui peuvent aujourd'hui la ravitailler.

Nous retirons donc à nos adversaires, du fait de la guerre, les quatre cinquièmes de son approvisionnement habituel.

DARDANELLES

Le bombardement du Bosphore

Londres, dimanche. — D'après les dernières nouvelles de Pétrograd, les cuirassés russes s'approchent de 40 et 60 longueurs de cables, de l'aire semée de mines en deca de la portée des forts situés à la mer Rouge, et essayés, sans succès, de débarquer du Bosphore. Ils étaient précédés de bateaux ramasse-mines, qui d'ailleurs n'en rencontrèrent aucune.

Les forts ne répondirent pas au feu des Russes.

Une dépêche de Constantinople, via Rome dit que deux cuirassés alliés bombardèrent aujourd'hui les forts des Dardanelles, pendant que les relève-mines leur frayaient un passage.

Un croiseur anglais aurait bombardé Mowitch sur la côte du Hedjaz, à l'entrée de la mer Rouge, et essayé, sans succès, de débarquer des troupes. Le croiseur revint le lendemain matin et recommença le bombardement, qui dura cinq heures.

CARPATHES

Les succès russes

Pétrograd, dimanche. — Un succès de grande importance a été acquis dans les Carpathes. Après l'occupation — il y a dix jours — du col de Lupkov, les Russes commencent méthodiquement à prendre d'assaut les hauteurs dans la direction de l'est en vue d'embarasser la retraite de l'aile gauche du général Borievitch à partir des villages de Rubbe et de Radayev. En fait, les Russes ont fait de grands progrès, et ils tenaient la plupart des crêtes pendant que nous avons reçu à la suite d'une note publiée dans le Bulletin des Réfugiés du Nord, toutes les lettres sont empreintes de bravoure, de courage et de belle humeur. Rien n'abat leur énergie.

Nous insistons encore auprès des instituteurs et institutrices pour que l'exemple de nos héros de la guerre soit suivi et qu'ils adressent leurs lettres à leurs grands frères sans famille qui sont sur le front. Qu'il n'y ait pas une école de France qui n'ait son protégé !

Nous rappelons à nos lecteurs que nous tenons à leur disposition des listes de sans famille (soldats appartenant à la légion étrangère et aux régiments dont les parents habitent les régions envahies). Nous indiquons à nouveau que, depuis le début des hostilités, nous sommes sans nouvelles de leurs parents et leur réconfort moral, malgré cela, si nous en jugeons par la correspondance que nous avons reçue à la suite d'une note publiée dans le Bulletin des Réfugiés du Nord, toutes les lettres sont empreintes de bravoure, de courage et de belle humeur. Rien n'abat leur énergie.

Nous insistons encore auprès des instituteurs et institutrices pour que l'exemple de nos héros de la guerre soit suivi et qu'ils adressent leurs lettres à leurs grands frères sans famille qui sont sur le front. Qu'il n'y ait pas une école de France qui n'ait son protégé !

Nous rappelons à nos lecteurs que nous tenons à leur disposition des listes de sans famille (soldats appartenant à la légion étrangère et aux régiments dont les parents habitent les régions envahies). Nous indiquons à nouveau que, depuis le début des hostilités, nous sommes sans nouvelles de leurs parents et leur réconfort moral, malgré cela, si nous en jugeons par la correspondance que nous avons reçue à la suite d'une note publiée dans le Bulletin des Réfugiés du Nord, toutes les lettres sont empreintes de bravoure, de courage et de belle humeur. Rien n'abat leur énergie.

Les Socialistes et révolutionnaires russes au front

On sait que la France compte de grandes sympathies dans les milieux avancés russes. Lorsque la guerre fut déclarée, ils furent nombreux, les membres des partis démocrates, socialistes et révolutionnaires russes séjournant à Paris qui s'engagèrent immédiatement sous nos drapeaux.

Parmi ceux-ci, nous sommes heureux de citer M. A. Oubry, secrétaire d'un groupement socialiste qui, bien qu'officier en Russie, s'engagea chez nous comme simple soldat. Il est juste de dire qu'il fut bientôt promu capitaine.

Blessé récemment, il vient de passer quelques jours de convalescence à Paris avant de retourner au front.

Un autre blessé, c'est le socialiste révolutionnaire Chnikop, ancien membre de la Douma. Il est traité dans le service de l'hôpital militaire et l'on a des inquiétudes sur sa blessure. Il est marié à une Française.

M. Sakoloff, secrétaire du groupe « En Avant », du parti social-démocrate ouvrier russe, engagé volontaire, est de retour au front après avoir été blessé.

Parmi les autres, nous avons à déplorer la mort du camarade Kohn, du groupe social-démocrate polonais à Paris.

Tous ces socialistes et révolutionnaires russes sont disséminés dans les divers régiments étrangers, toutefois il est question sur leur demande, de créer spécialement pour eux une compagnie révolutionnaire russe. Le Ministre de la Guerre aurait accueilli favorablement cette proposition.

Quelques Renseignements

LES ORPHELINS DE LA GUERRE

Un nouveau convoi de cent petits orphelins de la guerre qu'il va partir mercredi matin 7 avril de l'Etat, en destination des colonies que l'Association des Orphelins de la Guerre a créées dans le Midi et notamment de la colonie de Saint-Jean-Cap-Ferrat, où tous les services sont d'ores et déjà en plein fonctionnement.

Les maternelles, écoles, ateliers, pouponnières, tout sera prêt pour l'accueil de ces enfants qui sont des veuves de la guerre et des mutilés pour les ateliers d'apprentissage qui sont des mères de la guerre.

Le préfet de police a mis à la disposition de l'Association pour le transport des pauvres parents six grands autos-cars, conduits par des pompiers et protégés par des sergents de ville.

L'Etat assure le transport gratuit des enfants jusqu'à Nice et la Compagnie leur a réservé des voitures à couloirs de seconde classe.

L'œuvre des Orphelins de la guerre se ramifie ainsi sur tout le territoire et réalise ainsi le double but que depuis le 2 août elle s'était proposée de donner la sécurité aux parents combattants et sauvegarder l'avenir de la race dans ce qui a de plus précieux.

Adressez la correspondance et les adhésions à la permanence à Paris, 40, quai d'Orléans (6^e).

LIQUE ANTI-ALLEMANDE

Le Comité Central de la Ligue anti-allemande, réuni à son siège social, 9, place de la Bourse, sous la présidence de M. Henri Douyon, proteste contre l'emploi de produits allemands par les Administrations de l'Etat. Le Comité Central indique avec surprise que certaines administrations